L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 15 OCTOBRE 1893. 67me Année

Voitures et Harnais, Voitures d'enfants Bicycles, R. P. RANDALL, 54 & 56 Baronne.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Donnet, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
DIMANCHE, 15 OCTOBRE 1893.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE DEMAIN, LUNDI.

Par M. F. Michel, constable de la Quatrième Cour de Cité—à la maison de cour, No 1036 rue Magazine, sixième district, un lot de meubles de maison.

LA PATRIE.

Dans le discours si remarquable de réserve et de prudence prononcé récemment à Beauvais par le Président de la République Française, tout le monde, à l'étranger plus peut être encore qu'en France, a été vivement frappé d'une phrase, évidemment lancée à dessein par M. Carnot, et qui s'adresse aux malheureux qui, aveuglés par de funestes doctrines, en arrivent à "effacer jusqu'au mot de Patrie." Après les grandes manœuvres de Picardie et de Normandie qui venaient de faire un pendant si imposant et si sévère aux manœuvres si bruyantes, si provocantes d'Alsace-Lorraine, on reste étonné, tout d'abord, de ce retour du premier magistrat de la République, nous ne dirons pas sur l'état moral de la France—heureusement elle n'en est pas là—mais sur les idées étranges, subversives, professées par une secte politique et économique restée jusqu'ici, grâce à Dieu, assez peu nombreuse en ce pays aussi bien qu'ailleurs. Pourquoi, s'est on demandé avec surprise, ne s'en être pas tenu à un éloge bien mérité d'une armée nationale qui venait de déployer tant de qualités et de donner tant de preuves de son esprit de discipline de sa force d'endurance?

C'est qu'il y a là une plaie qui menace de s'étendre tous les jours, et dont il est urgent d'arrêter les progrès. Elle n'est pas nombreuse la secte que l'on a justement flétrie du titre de "sans-patrie"; mais elle est aussi bruyante que remuante; elle travaille sourdement les classes laborieuses de toutes les contrées. En Amérique même, elle fait souterrainement sa trouée. Elle s'affuble d'un autre manteau; elle s'est donné un autre nom. Elle s'appelle ici cosmopolite; elle n'en est pas moins dangereuse; ses ravages ne sont que trop faciles à constater, et l'on devrait, des deux côtés de l'Atlantique, n'épargner aucun effort pour tâcher de l'extirper des esprits faibles qui se laissent prendre au piège.

On ne se rend pas assez compte de ce que c'est que cette grande et sublime chose que l'on appelle la Patrie, entendue dans le sens moderne. Autrefois il n'y avait que des royaumes. On n'appartenait pas à un pays, mais à un homme qui, sorti d'une race dite supérieure, commandait aux autres par droit de naissance et ne reconnaissait aucun pouvoir qui pût dominer, ou même égaler le sien; et il n'était pas rare de voir des aventuriers de talent, quelquefois de génie, passer sans remords d'une allégeance à une autre, de la Cour ou même de l'armée d'un prince, à l'armée ou à la Cour d'un autre prince. S'il y avait là une infidélité, elle n'était une personnelle, et le renégat n'en était pas moins honoré, souvent fêté, choyé par celui à qui il avait offert ses services.

Il n'en est pas de même de nos jours. Il n'y a plus qu'un seul souverain, c'est la nation, c'est le peuple, c'est l'ensemble des citoyens qui habitent un même territoire, qui obéissent à une même loi, qui ont le même sang dans les veines, les mêmes mœurs, les mêmes aspirations, les mêmes besoins.

La vapeur, les chemins de fer, l'électricité ont beau rapprocher les hommes ou les disperser çà et là sur la surface du globe, ils resteront toujours ce qu'ils sont nés, les uns Français, les autres Allemands, ceux ci Anglais, ceux-là Italiens ou Russes. Renier la patrie aujourd'hui, c'est renier la nation, l'ensemble des trente, quarante, cinquante millions d'hommes dont on n'est qu'une partie infinitésimale et auxquels on doit sa part, petite ou grande, de devoirs ou d'allégeance! c'est renier ses origines, ses traditions, ses intérêts, ses mœurs, les souvenirs glorieux ou douloureux du passé; c'est renier la grande et saintes solidarité qui unit entre eux les individus nés sur le même sol, la grande famille nationale.

On pouvait, autrefois, effacer tel ou tel roi de la liste des princes; il restait toujours les mœurs, les idées, les droits communs à tous ceux qui habitaient de père en fils le même territoire. Il n'y avait de changé que l'étiquette. Effacez aujourd'hui la patrie, il ne reste plus rien qu'une masse informe d'êtres humains qui n'ont plus de nom dans aucune langue ni l'ombre d'homogénéité dans les idées et les sentiments. Malheur au peuple qui n'aurait plus de foi en lui-même, il serait bien vite rayé de la liste des nations.

On ne peut donc qu'approuver le cri échappé à M. Carnot au milieu des cent mille hommes qui étaient réunis à Beauvais pour acclamer la patrie et jurer la défendre en cas de besoin. Il est bon qu'il soit sorti de la bouche du premier magistrat de la République française. Il prouve que, en dépit, ou plutôt à cause des progrès qu'ont faits la liberté et la démocratie chez ce peuple, il a conservé en lui, plus vivaces que jamais les principes et les sentiments qui ont fait dans le passé sa gloire et sa grandeur et que, quand il se présente un danger pour les sociétés humaines, amies ou ennemies c'est encore lui qui leur jette le premier cri d'alarme.

PIANOS.

Il est inutile de vous conseiller à l'égard de l'achat d'un piano. Vous savez ce qu'il vous faut et que vous vous proposez d'acheter. Vous voulez un bon instrument et n'avez pas l'intention de payer plus que sa valeur réelle. Si nous pouvons vous donner satisfaction en faisant preuve de la plus parfaite loyauté il nous paraît que nous devrions mériter votre patronage. Venez donc chez Junius Hart, 191 rue du Canal.

Modes.—Un salon de modes naguère très en vogue à la Nouvelle Orléans, va bientôt s'y rouvrir: celui de Mme H. Mollien.

En effet, cette modiste nous revient de Paris où elle était retournée demeurer. Elle s'établira rue Bourbon, 39, et bien vite, crayons-nous, elle recouvrera sa nombreuse clientèle d'autrefois. Les élégantes iront à elle se rappelant son goût, son talent et surtout seront heureuses de retrouver la femme toujours si accueillante, si bienveillante et disposée à passer par tous leurs charmants petits caprices.

L'INATTENDUE.

I

Etes-vous de l'avis d'Hamlet? Croyez-vous qu'il se passe sous le ciel plus de choses que toute la philosophie n'en saurait révéler? Est-il vrai pour vous que, dans une auberge, à Londres, Eliphas Levy ait évoqué Appollonius de Tyane, le doux prophète mage, et que l'illustre savant William Crookes ait pris le thé, pendant bien des mois, plusieurs fois par semaine, avec l'esprit matérialisé d'une jeune personne, vêtu d'une robe de lin et coiffé d'un turban à plumes? Ne riez pas! Un spectre, même sous un turban, glacerait d'épouvante la moelle de vos os, et le comique peut être ajouterait à l'horreur.

Pour moi, je ne riais pas hier soir, en lisant dans le *New York Herald*,—numéro daté du 1er septembre,—le compte-rendu d'un procès criminel qui se terminera sans nul doute par la condamnation à mort de l'accusé.

C'est une sinistre aventure. Au moment d'en traduire l'histoire, reconstruite d'après les dires du garçon d'hôtel qui a écouté par le trou de la serrure la conversation des deux complices et d'après le témoignage unanime des quarante personnes absolument dignes de foi qui ont assisté à la scène suprême du drame, je sens un frisson courir ma chair comme si un morceau de glace me fondait entre les épaules. Que serait ce si j'avais vu, moi même, la belle jeune morte, sa plaie saignante au cœur, et s'y mouillant les doigts, sacrer le front du coupable d'un baptême de gouttes rouges?

II

Le 25 février dernier, vers trois heures de l'après midi, un "médium" fameux, le professeur Benjamin Hawenport,—"Hawenport," c'est-à-dire "port du salut,"—et miss Ida Souchotte, une jeune personne très-pâle qui se prêtait depuis plusieurs années déjà aux expériences du professeur, achevaient de dîner dans leur chambre au second étage de Devonshire-Hôtel, New York.

Fameux, M. Benjamin Hawenport l'était en effet, mais il devait sa notoriété à des moyens peu avouables, assurait on. Les "spiritualistes" sérieux se gardaient bien d'avoir en lui la confiance qu'ils témoignent hautement à M. William Crookes ou à M. Daniel-Douglas Home. "Les plus dors assaut qu'ait eus à subir notre cause, dit l'auteur de *l'Histoire du Spiritualisme américain*, viennent de médiums rapaces et sans principes qui, lorsque les manifestations ne se produisent pas aussi vivement que les circonstances l'exigent, ont recours à l'imposture pour se tirer d'affaire." Le professeur Benjamin était de ces médiums.

En outre, il courait sur son compte d'assez étranges histoires de vols à main armée, sur les routes, dans l'Amérique du Sud, de tricherie au jeu dans les tripots de San-Francisco, de revolvers trop vite déchargés sur d'inoffensives dupes; on contait presque à haute voix une la femme du professeur, trahie, minée, battue, était morte de chagrin.

Mais, malgré ces bruits fâcheux et grâce à l'adresse de ses supercheries, M. Benjamin Hawenport ne laissait pas d'exercer une influence considérable sur les âmes simples, faciles à berner. On aurait difficilement persuadé à bon nombre d'honnêtes gens deux mondes qu'ils n'avaient pas vu, entendu, touché même, grâce à lui, les esprits corporalisés de leurs frères, de leurs mères, ou de leurs sœurs. Il était, d'ailleurs, fort bien servi par un visage fatal, au teint brun, aux yeux profonds pleins de lueurs farouches, à la bouche toujours tordue d'un rictus dédaigneux, et par l'emphase presque prophétique de sa parole;—Satan-charlatan.

Quand le garçon d'hôtel se fut retiré (il n'alla pas très loin) en emportant les plats du dessert:

—A propos, dit le "médium" à miss Ida, il y a séance ce soir chez mistress Joanna Hardinge. Beaucoup de monde; des personnages importants; deux ou trois millionnaires. Tu cacheras sous ta jupe l'étoffe de gaze dont se voilent les apparitions, et la perruque de femme, la perruque blonde.

—Comme il vous plaira, Benjamin, répondait Ida Souchotte d'une voix résignée.

Le garçon l'entendit aller et venir par la chambre; après un silence, elle demanda:

—Qui donc voulez vous évoquer, Benjamin?

Il y eut un grand éclat de rire, bruyant, grossier, brutal; la chaise geignait sous les sursauts du rieur.

—Devine!

—Comment devinerais-je? dit elle.

—Je veux évoquer.... ma femme!

Et ce fut un nouvel éclat de rire, plus bruyant, plus brutal, avec de la colère et de la menace dans la gaieté.

Mais Ida avait jeté un cri.

A un sourd frôlement d'étoffes, celui qui écoutait à la porte comprit qu'elle se traînait à genoux sur le tapis.

—Benjamin! Benjamin! tu ne feras pas cela! dit elle avec des sanglots.

—Pourquoi pas? On prétend que j'ai rendu mistress Hawenport malheureuse. C'est une légende qui me nuit. Elle sera détruite, quand on aura entendu l'esprit de ma femme me parler tendresse. Car vous m'adresserez d'outre-tombe des paroles fort tendres, n'est-ce pas miss Souchotte?

—Non! non! tu ne feras pas cela! tu ne peux pas songer à le faire. Ecoute-moi, je t'en conjure. Depuis quatre ans que tu m'as prise avec toi, je t'ai toujours obéi; tout ce que tu as voulu, je l'ai fait; tout ce que tu m'as imposé, je l'ai enduré. J'ai trompé, j'ai menti comme toi, j'ai appris à siruler le sommeil des somnambules, les orises, les extases; des poids d'hommes assis sur mes reins, des épingles dans la chair de mes bras, et je n'avais pas un tressaillement, je ne poussais pas une plainte! Plus encore: derrière le rideau, imitant des voix lointaines, j'ai fait croire à des mères, à des épouses, que leur fils, leur mari revenaient de l'autre monde pour leur parler, et, dans les salons, entre les meubles, sous les lampes baissées, vêtue d'un linceul ou d'un voile qui a l'air d'une brume, j'ai osé être la forme vague où des yeux aveuglés par les larmes reconnaissent des êtres chers. Oh! ces parodies sans crainte les éternels mystères, parce que tu n'y crois pas; moi, je suis pleine de doutes et de terreurs. Dieu! si, un jour, au moment même où je me donne pour lui, le mort se dressait devant moi, effrayant, levant les bras, avec des malédictions! C'est à ces épouvantes que je dois la maladie de cœur dont je souffre et dont je mourrai; c'est par elles que je languis et que je me traîne, fébrense, malade, exténuée. Eh bien! n'importe! je suis à toi, toute. Dispose de moi, tu le peux, je le veux. Me suis-je jamais plainte? Mais, aujourd'hui, Benjamin, ce que tu demandes, c'est trop. A cause de mon obéissance, à cause de mes souffrances, aie pitié de moi, enfin! Ne me force pas à jouer le rôle de la pauvre femme qui était si belle et si douce. Oh! comment as tu pu avoir cette idée seulement? Epargne-moi, Benjamin, Benjamin, je t'en supplie!

Il ne riait plus. Comme il y eut dans un pêle-mêle de meubles renversés un bruit de crâne qui sonne contre une cloison, il est probable que le professeur Hawenport avait violemment repoussé miss Ida. Mais le garçon n'entra pas, parce que les voyageurs n'avaient pas sonné.

III

Le soir de ce jour, un peu avant minuit, dans le salon de mistress Joanna Hardinge, quarante personnes étaient assises, tournées vers le rideau qu'écartait tout à l'heure l'apparition de l'Esprit; une seule lampe, leur très faible, dans un coin de la pièce,—cette clarté qui sert à faire voir les ténèbres plutôt qu'à les éclairer; et, sur toutes les choses, vagues, troubles, pendant que, dans le grand silence, haletaient des souffles anxieux, les flammes du foyer mettaient de furtives lumières, pareilles à des esprits errants.

Mais le professeur Benjamin Hawenport n'avait été aussi extraordinaire que ce soir-là. Le monde des esprits lui obéissait, sans résistance, comme à son souverain légitime; il était bien le prince tout-puissant des âmes! On avait vu des mains sans bras cueillir des fleurs dans les jardinières; un accordéon mis en mouvement par un être inaperçu, avait tiré d'exquises mélodies; des coups frappés dans tous les meubles avaient répondu avec le plus remarquable à-propos aux questions les plus imprévues. Même le professeur, entré en extase somnambulique s'était élevé du parquet jusqu'à une hauteur de trois pieds environ,—d'après la mesure prise par mistress Joanna Hardinge,—et, les deux mains pleines de braises rongées, il s'était promené en souriant, pendant tout un grand quart d'heure, dans l'air!

Mais l'expérience la plus intéressante, la plus décisive, promise dès le commencement de la séance, serait l'apparition de mistress Arabella Hawenport.

—L'heure est venue! dit le "médium."

Tandis que toutes les poitrines battaient d'une impatience qui a peur, tandis que tous les yeux s'écarquillaient démesurément dans l'espoir effrayé de la vision prochaine, Benjamin Hawenport se tenait debout près du rideau: dans la pénombre, très grand, échevelé, des lueurs d'enfer sous les paupières,—comme plein d'un démon, ou démon lui-même,—il était vraiment terrible, et beau.

—Venez, Arabella! dit-il, d'une voix qui ordonne, avec le geste de Nazaréen devant le tombeau de Lazare.

On attendait....

Soudain, un cri derrière le rideau! le cri aigu, déchirant, de la terreur suprême! un cri dans lequel fuit une âme!

Les assistants frémirent, sinistres. Joanna faillit s'évanouir; le "médium" lui-même avait paru étonné.

Il se remit en voyant remuer le rideau qui, lentement soulevé, livra passage à l'Esprit.

C'était une jeune femme aux longs cheveux blonds, très-belle, très-pâle, enveloppée dans des étoffes blanches, et dont la poitrine sans voile avait sous le sein gauche une plaie saignante où tremblait un couteau.

Tous reculèrent, debout, poussant leurs chaises, vers le mur; ceux qui eurent la pensée de regarder le "médium" virent qu'il frissonnait, affreusement blême, et reculait, lui aussi.

Mais la jeune femme, mistress Arabella, la "vraie," qu'il reconnaissait bien,—elle était venue quelquefois l'avait appelée!—marcha tout droit vers Benjamin Hawenport, qui, stupide, livide, mettait les mains sur ses yeux pour éviter le terrible spectacle, et fuyait de meuble en meuble; elle mouilla dans sa plaie les doigts de sa main gauche, et sur le front du "médium" agenouillé dans une épouvante éperdue, elle laissa tomber, goutte à goutte, le sang en disant d'une voix lente et lointaine, pareille à l'écho d'une plainte: "C'est toi qui m'as tuée!" Alors, comme il se roulait sur le parquet avec des râles d'agonie, on ralluma les lampes.

L'Esprit avait disparu.

Dans le cabinet voisin, derrière le rideau, on trouva le cadavre de miss Ida Sontchotte, la face convulsionnée: une rupture d'anévrisme, dit un médecin qui se trouvait là.

C'est pourquoi le professeur Benjamin Hawenport comparaît seul devant le jury de New York, sous l'inculpation d'avoir assassiné sa femme, il y a quatre ans, à San Francisco.

CATULLE MENDÈS.

STATISTIQUES.

Il n'y a pas bien longtemps encore, les statistiques étaient inconnues au plus grand nombre des personnes. Aujourd'hui la science des statistiques est une des plus intéressantes, des plus impu tantes qui soient dans la société et dans les affaires.

Au moyen des statistiques qu'il nous soit permis de vous donner une leçon pratique. La fabrique de pianos Emerson a vendu plus de 60,000 de ses beaux instruments: combien de fabriques en peuvent dire autant. Sous tous les rapports ils sont de premier ordre et vendus à des prix comparativement modiques. Allez chez Junius Hart, rue du Canal, 191, et assurez vous de ce fait précédé.

Aux personnes qui lisent les Journaux.

La question se présente souvent: De combien les journaux ont ils avancé l'éducation du monde ou de combien l'éducation avancée du monde a-t-elle forcé les journaux de notre âge, à se mettre au niveau supérieur qu'ils réclament aujourd'hui et auquel ils ont droit?

Les journaux sont, sans aucun doute, le meilleur agent d'éducation, principalement pour les personnes de ressources limitées qui ne peuvent se permettre le luxe d'acheter des livres. Non seulement ils instruisent, mais ils sont le meilleur moyen d'apprendre l'économie. Une façon pratique de s'en rendre compte est donnée journellement par la vente des nouveautés et habillements qui y sont exposés.

Voyez le magasin "Dixie," 109 rue du Canal, au coin d'Exchange Alley.

If you feel weak and all worn out take BROWN'S IRON BITTERS

Pour guérir les Scrofules et les humeurs, essayez la Salsepareille d'Ayer; elle nettoie le sang de toutes ses impuretés.

Entre célibataires endurcis:

—Tu sais que Y..... se marie!

—Ah! ma foi, j'en suis bien content. Puis après un moment de réflexion:

—Et encore, pourquoi en serais-je content! Il ne m'a jamais rien fait.

L'esprit d'autrefois:

Le très brutal père de Frédéric le Grand passait l'après dîner dans une petite ile, qu'on montre à Berlin, à fumer, et à boire de la bière avec ses généraux et ses ministres. Celui de l'empereur Charles VI, M. de Seckendorf, y était admis. Il était assis entre le roi et son premier ministre.

Le roi se fâcha d'une de ses réponses et ayant la répartie moins à la main que le soufflet, en donna un à M. de Seckendorf. M. de Seckendorf rendit le soufflet au premier ministre et lui dit: "Faites-le passer!"

Terriblement bavarde et aussi terriblement barbue, Mme Z....

Ce qui a fait dire à un appréciateur sévère, mais juste:

—Elle est assommante! Au lieu de raser les autres, est ce qu'elle ne ferait pas mieux de se raser!

Rentré d'une excursion à Paris, le jeune Wilhelm, du 3e hussards de la garde allemande, fait part dans son jargon, à ses amis de la *Munchnerhofbräu*, des impressions qu'il a recueillies en France.

—La langue française, leur dit-il notamment, est loin d'être aussi musicale qu'on l'affirme, l'allemand est bien plus harmonieux; nous disons à une femme: *Ich lieb sie! Ich lieb sie*, c'est donc comme un mot d'amour. Le Français, lui, dit brutalement: *Ché fou huème.*

Explication logique!

Les électeurs de la cinquième circonscription de Saint Denis ont choisi comme député un coiffeur, parce que, *savonné* pendant quatre ans par Boudeau, il était logique qu'ils fussent *rasés* par Chauvin....

Chez le commissaire de police.

—Vous avez les plus déplorables antécédents. Depuis trois mois, la police vous a arrêté treize fois.

—Ça prouve une chose, monsieur le commissaire, c'est que je suis fidèle au poste.

Les nouveautés du grand genre:

—Connais tu un tel? demande Musodor à son ami Poilopate.

—Oui.

—Est-ce un homme chic?

—Je crois bien! Il a une bicyclette au mois.

On parle d'un beau-père bien portant dont les genres sont morts poitrinaires.

—C'est un phéoix, alors?

—Comment ça?

—Dame! il renaît sans doute de ses... gendres!

Deux amis se rencontrent sur le boulevard:

—Tiens, c'est toi? Tu es marié, m'a-t-on dit?

—Oui, depuis la semaine dernière.

—Tous mes compliments. J'irai te voir! Dans quel quartier demeures-tu?

L'autre, qui ne tient nullement à cette vis te:

—Oh! très loin: dans le premier quartier—de la lune de miel!

GONZALES & LAUDUMIEY.
Entrepreneurs de pompes funèbres et embaumeurs.
170 CHEMIN DU BAYOU, 170
Près Remparts.
VOITURES ET TALLY-HOS A LOUER.
Ordres pour enterrements reçus par téléphone jour et nuit.
TÉLÉPHONE NO 479.
21 fév 93—1 an

ROY—MAIN.—Marié, le mercredi, 4 octobre 1893, à la résidence du père de la mariée, par le Révérend Aveilié, Wm F. ROY, de St-Bernard, à MLLE MARIE MAIN, de Little Rock, Ark. Pas de cartes.

CASTAING.—Décédée hier, samedi, 14 octobre, à 5 heures P. M., âgée de 10 mois, MARIE OLGA, fille d'Alexandre Castaing, Jr. et d'Ermance Lanauze. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, dimanche, le 15 octobre 1893, à 4 heures de l'après midi, de la résidence de ses parents, No 180 rue des Ursulines, entre St-Claude et Trémé.

MESSE DE REQUIEM.

Une messe sera dite lundi matin, 16 octobre, à 7 heures, à l'Eglise St Patrick, pour le repos de l'âme de BERNARD BORIE. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à y assister. 15 oct—1f

MESSE FUNÈBRE.

Une messe funèbre sera dite, vendredi, le 20 octobre 1893 à 7 heures du matin, à la Cathédrale St-Louis, pour le repos de l'âme de MIGUEL MORERA. Les amis des familles St Upéry, Guma, Claverie et Alexandre Lamarque sont priés d'y assister.
De la part de sa veuve.

Mme GODIN-M.
ROBES ET CONFECTIONS
44.....RUE BOURBON.....44
Mme Godin fait savoir aux Dames qu'elle a ouvert la saison avec de très jolis modèles de robes et de confections. Elle a des garnitures toutes spéciales qui feront de très jolies toilettes au dernier genre parisien. Elle se propose de satisfaire en tout pour satisfaire les Dames qui ont bien voulu lui accorder leur confiance.
Mme Godin est à même de livrer des toilettes en 48 heures très bien finies.
Spécialité de toilettes de visites et de réception, sorties d'Opéra.
Robes de vill. à $10. 15oc—1m—Dim

Mlle M. MARTINET,
Robes et Confections,
Successeur de Mme GOILARD.
29 - - RUE BOURBON - - 29.
Mlle MARTINET avertit les dames en général qu'elles trouveront chez elle pour la saison d'hiver des modèles pour robes et manteaux provenant des premières maisons de Paris, telles que Worth, Felix, etc. aussi un grand assortiment de garnitures à la mode, les de 5 cent remarquables par la nouveauté de leurs dessins.
Mlle Mar inet oppelle aussi l'attention des Dames sur les toilettes de bal, Opéra, ainsi que sur les toilettes de soirées, dont elle fait une spécialité.
8 oct—1m dim

Avis.

Mme M. Goilard a l'honneur d'informer ses client s et le public en général, qu'elle a cédé son établissement de MODES à Mesdemoiselles Berthe Hecquet et Juliennne Fitzgerald, ses deux employées dévouées depuis de longues années. Elle saisit cette occasion pour remercier vivement les Dames de leur bienveillant patronnage, et elle sollicite pour ses successeures la continuation de leurs faveurs.

Mme M. Goilard,
No 36, rue Bourbon.

Nouvelle-Orléans, le 15 octobre 1893.

Confirmément à l'annonce ci-dessus, les soussignées ont l'honneur d'informer les Dames et le public en général, qu'elles ont aujourd'hui, sous la raison sociale de Mlles H. Hecquet et J. Fitzgerald, pour acquérir et gérer pour leur propre compte, l'établissement de Modes de Madame Goilard, No 36, rue Bourbon. Elles invitent respectueusement les dames à venir examiner leurs nouveautés, et elles sollicitent le bienveillant patronnage qu'elles accordaient à Mme Goilard.

Berthe Hecquet,
Julienne Fitzgerald.

Nouvelle Orléans, le 15 octobre 1893.
15 oct—

Compagnie de Chemin de Fer de la rue St-Charles.—Nlle-Orléans, 13 octobre 1893.—A une réunion régulière du Conseil des Directeurs de cette Compagnie tenue ce jour, un dividende de deux pour cent a été déclaré payable aux actionnaires à partir de LUNDI, 23 octobre 1893. Le livre des transferts sera fermé jusqu'au 23 octobre 1893.
N. RIVIÈRE,
Secrétaire.
15oct—1f

Café-Restaurant de l'Opéra,
Coin Bourbon et Toulouse, en face de l'Opéra Français.
Liqueurs de premier choix—Déjeuners et dîners à 25 et 50 cents.
Tous les dimanches, Bouillabaise, les mercredis, Tripes à la Mode de Caen; les vendredis, Ayoli.
14 oct—3m

Le Trafic est Repris sur le L. & N. R. R.
A partir du 12 octobre nous expédierons tous les jours un train mixte (passagers et marchandises) entre la Nouvelle-Orléans et la Baie St Louis. Le train partira de la gare de la rue du Canal à 8 A. M. et pour le retour quittera la Baie St-Louis à 3:00 P. M. Des dispositions pour les points au-delà de la Baie St-Louis seront prises le plus tôt possible.
C. MARSHALL, Surintendant. JOHN KILKENNY, D. P. A.
13oct—

Société de la Croix Rouge de la Louisiane.—A Public—La Société de la Croix Rouge de la Louisiane, de la charité Mlle Clara Barton est l'exécutrice testamentaire, fait par la présente un appel au public en général pour des souscriptions et des contributions, afin de venir en aide aux victimes du récent ouragan dans le sud-ouest de la Louisiane, qui sont en ce moment sans nourriture et sans abri. La société demande que toutes souscriptions et contributions soient faites à John M. Coos, trésorier, au No 2 de la rue Tchoupitoulas.
J. R. VINET, Président.
E. K. SKINNER, Secrétaire. 5 oct—

NOUVEL ETABLISSEMENT
—DE—
Récréation d'Été et d'Hiver
A la Renaissance des Chênes Verts.
CITY PARK,
En face de l'entrée principale.
RESTAURANT ET BAR.
Repas à la carte.
Vins de choix, liqueurs fines, cigares.
Salon au premier pour familles.
On entreprend des banquets etc.
F. ALCIATORE, Propriétaire.
19.sept—1an mar jeu dim

Dr J. B. PEREZ,
Depuis 35 ans un spécialiste dans le traitement des maladies d'un caractère privé. Maladies de Bright, de la vessie, la spermatorrhée, le rétrécissement de l'urètre, etc. Impuissance causée par l'âge ou par aucune autre cause.
Maladies des Femmes et leurs irrégularités promptement guéries.
Dr Perez Female Regulating Pills—le remède le plus efficace pour toutes les irrégularités des femmes. A vendre dans toutes les pharmacies. Prix: $1 par bouteille.
DR PEREZ, Bureau 233 rue du Canal près le Dépôt du Fort Espagne
18 déc 92—1 an

JOURNAUX FRANCAIS
Courrier de France.
Echo de Paris, Figaro, Gil Blas, Intransigeant, Lanterne, Petit Journal, Petit Parisien, Leurs suppléments, France Mode, Mode Nationale, P. Echo d'Mode, Bon Journal, Caricature, Eclipse, Jnal. Amusant, J'al. des Voyages, Monde Comique, P. Jnal. p. rire, Scien. Trée, etc.
Dépositaires Généraux:
L. DERMIGNY & Cie.
126 W. 25th Street, NEW YORK.
Envois par la Poste dans toute l'Amérique.
DEMANDEZ LA LISTE!
Conditions spéciales aux Marchands

D. H. Holmes
ETOFFES POUR ROBES! NOUVEAUTÉS!
Surprennent tous les jours dans chaque Département.

MODES.
Vous le savez—du moins chaque dame en ville sait ce qui est du dernier genre dans cette ligne—il faut qu'elle vienne ici. Cette semaine nous montrerons plusieurs nouveaux bijoux dans l'art de la modiste. Un, un très nouveau chapeau de promenade anglais, nouvelle mode de forme et garniture, le rend très chic; aussi des chapeaux *TWO TONED* dans nos vitrines. Nous ajoutons toutes les semaines des importations de Paris et de Vienne.
Les plumes et le velours seront les garnitures cette saison.

SPÉCIAL—
Un grand lot de Matelots pour enfants pour usage d'école.

Patrons en Papier pour Robes,
3,000 Façon "Standard."

FLANELLES.
Cette température rend la demande vive pour ces marchandises.
Flanelle blanche, toutes qualités, 20c à $1 50.
Flanelle Ecossaise, 30 et 40c.
Flanelle pour jupes, 2 1 3 de largeur, fantaisie, $1 75.
Tartans et à raies, 3-4, fantaisie, 40, 50c
Française à grande et petite dessins, 20c à $1 50.
Flanelle brodée, blanche, avec couleurs sur toute la broderie, 34 pouces, $1 25 la yarde.
Flanelle brodée, blanche, 65, 87 1-2, 90c, $1 12 1 2 à $2 50.

VÊTEMENTS pour GARÇONS.
$1.90 650 Vêtements de choix pour garçons, âgés de 4 à 16, 2 pièces, pantalons courts.
$3.50 425 Vêtements de choix pour garçons, Pantalons longs, âgés de 11 à 19.
Nous avons des centaines d'autres plus fins de tous les GRADES et FINIS.
Prix proportionnellement bas.

PANTALONS DÉPAREILLÉS.
A peu près 20 P'atrons.
4 à 14,
40c.

CORSAGES.
4 à 12
Deux patrons,
25c.

Manteaux, Mantelets,
Jaquettes pour Dames.
Quelques-uns des Milliers que nous montrons sont réellement les
Vêtements qu'il Vous Faut.
Vous ne pouvez être juge du Bon Goût tant que vous n'aurez pas vu ceux que nous avons—ils sont à la mode—chacun d'eux.
Mantelets aussi bas que $3.
Jaquettes aussi bas que $3 50.
Voyez ceux-ci et alors vous pourrez vous faire une idée de nos modes. Les prix et les qualités, vous le savez, sont justes.

155, RUE DU CANAL, 155
Ordres par la Poste Promptement Remplis.

AUJOURD'HUI ET DURANT LA SEMAINE
NOTRE GRAND DÉBALLAGE D'AUTOMNE
—DE—
BEAUX VETEMENTS
Pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants
AURA LIEU.
BIEN ACHETER ACHETER DANS LE MOMENT
ET OPPORTUNEMENT A SOUVENT ÉTÉ LE PREMIER PAS FAIT VERS LA FORTUNE
ET CHEZ NOUS, C'EST SE DONNER DES VÊTEMENTS ÉLÉGANTS, DURABLE, AUX PLUS BAS PRIX DE LA VILLE.
CLAZARD AND CO.
LIMITED.
Les anciens et recommandables marchands de Vêtements et d'Articles de Toilette et de Chapeaux d'un prix au COIN DES RUES CANAL ET NORD PETERS.
N. B.—Le magasin ferme à 6 heures du soir, le samedi excepté.
8oct—1m Ven Dim Mer

W. G. COYLE & CO.,
CHARBON, COKE.
Pittsburg, Anthracite, Alabama Cannel et Coke de Gazet Combustible.
Charbon en chalands pour planteurs sucriers
BUREAUX:
47 - - Rue Carondelet - - 47
1er sept—3m—dim mar jeud

LA BOTTE ROUGE!
—A l'enseigne de la—
"BOTTE ROUGE,"
angle des rues Ursulines & Dauphine
BOTTES, SOULIERS,
ET BOTTINES, A BON MARCHÉ
GEORGE WAGNER,
1er sept—3m Ven Dim Mer

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville. A deux lieues de la rue du Canal. 2medistrie
janvier 92—1 an—mer jeu dim

ADRIEN ARNAUD,
Ancien contremaître chez Boissier, de Paris et Mallard, de New York
Confiserie Parisienne de Premier Ordre.
Fabrique, rue des Ursulines, 50.
Spécialité de Bonbons fins et de chocolats, genre Marquise.
Spécialité de Pièces Artistiques en Sucre, Nougat et Glace.
Tous articles fraîchement faits tous les jours.
6 oct—jeud dim 1 an

HY WELLMANN, Président. CRASH SCHENCK, Vice-Président.
BANQUE D'ÉPARGNES TEUTONIA,
(TEUTONIA SAVINGS BANK.)
127.....RUE DE LA COMMUNE.....127
Reçoit des dépôts D'UN DOLLAR et au-dessus tous les jours de 9 h. du matin à 3 h. de l'après-midi, et, en outre, le lundi, de 7 h. à 7 h. de l'après midi.
Intérêt, au taux de TROIS POUR CENT par an, payable tous les six mois APRÈS TROIS MOIS.
W. W. WEISS, Caissier
M. ERNEST CASSARD, Payeur
16 août—1an

Anneaux de Mariage et présents de Noces. Grand choix de ces articles à des prix très raisonnables, chez
FRANTZ & OPITZ,
Horlogers et Joailliers
No 17 RUE BOURBON. PRÈS CANAL.
1er août

Compagnie d'assurances du Sun Mutual
DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
Succursale No 68 rue Royale.
Capital payé.....$500,000 00
Actif, 1er janvier 1892.....1,019,609 33
J. WALLACE JOHNSON, Gérant. CHS. LAUDUMIEY, CHS. D. FOUCHER.
18 juin93—1 an

Compagnie d'Assurances PHŒNIX de Hartford, Conn.
—SUCCESSEURS DE LA—
COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.
Actif, valeur réelle.....$3,920,322
Pertes réglées à la Nouvelle Orléans ainsi que le font les Compagnies locales
JULES TUYES, Agent-Résident,
29mai—1an 39 RUE CARONDELET

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.
Plus de $51,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.
Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompt aussitôt qu'elles sont justifiées.
Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290
Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.
—DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLÉANS—
Gustaf E. Westfeldt. L. C. Fallon. Lucas E. Moore. C. M. Soria.
ENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant secrétaire
12 nov—92—1 an J. G. PEPPER, Député Sous-Secrétaire.

LA MAISON DE MUSIQUE
La plus ancienne et la meilleure marché de tous les Etats du Sud, est sans contredit
PHILIP WERLEIN,
135 - - RUE DU CANAL, - - 135
Pianos droits tout